

ARTEMISIA, JUDITH ET LE MEURTRE D'HOLOPHERNE

De Sophie Jabès



*Judith décapitant Holoferne, Artemisia Gentileschi, autour de 1613.
" Ministero della Cultura - Museo e Real Bosco di Capodimonte. "*

**Mise en lecture au Théâtre des Halles (direction Alain Timar)
par Ivan Morane**

Avec Marion Malenfant, Ivan Morane, Assane Timbo et Paola Valentin.

Contact diffusion

Stéphanie Gamarra

Stephycom - 06 11 09 90 50

contact@stephycom.com

www.stephycom.com

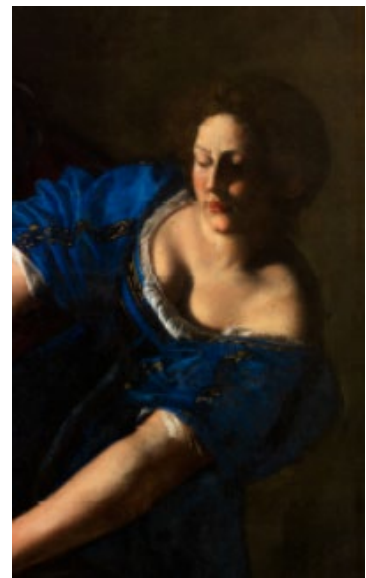
Note d'intention de l'autrice

C'est au Musée Capodimonte de Naples que je fus saisie par le tableau d'Artemisia Gentileschi, *Judith décapitant Holopherne*. Saisie par le garance et l'outremer des drapés. Saisie par la violence du sang qui s'est mis à gicler. Saisie par cette tête égorgée. Saisie par cette femme qui jouit de son crime. Saisie par la détermination de cette autre qui pétrit celui qui de concert elles assassinent. Saisie par le vif argent de ce glaive qui tranche la gorge de celui qui les yeux révoltés et globules injectés de sang, réclame l'aide de ceux et celles qui sont venus le contempler impuissants.

Judith et le meurtre d'Holopherne, d'Artemisia Gentileschi. La vision de ce tableau juste a fendu le sol sous mes pieds. Comment le sceller à nouveau ?

Un tremblement de terre, un hurlement de voix déchaînées par la haine et la douleur, le goût du sang sur les lèvres et l'horrible sensation de glisser vers des ténèbres à la fois poisseuses et brûlantes.

C'est pour ne pas me laisser happer par l'abîme, que j'ai donc décidé de prendre la plume, de fermer les yeux, d'écouter le froissement du drapé, la douleur du garance, l'assurance de l'outremer, le jaillissement du sang qui inonde le cou de la victime ; de tenter de voir au-delà du visible, par-delà les apparences, ce qui se cache, ce qui fut, ce qui aurait pu être, ce qui sera, peut-être. A force d'écouter et de regarder la toile et ses reproductions, de sentir en lieu et place des trois personnages, le doute s'est installé. Quels sont ces chuchotements ? Hurle-t-on de douleur ou de plaisir ? S'agit-il d'un meurtre ou d'un accouchement ? Cette tête que l'on tranche est-ce celle d'un enfant qui vient de naître fendant un sexe écartelé ? Cette servante complice d'un crime, serait-elle la sage-femme qui permet l'expulsion ?



Judith décapitant Holopherne, Artemisia Gentileschi, autour de 1613.(détail)
" Ministero della Cultura - Museo e Real Bosco di Capodimonte. "

La femme jouit-elle de son crime ? Où recule-t-elle pour ne pas se tacher de l'horreur du sang qui risque de la souiller ? Est-elle coupable de meurtre ou ivre de la victoire ? Quelle est cette tendresse que l'on croit deviner sur son visage ?

Exulte-t-elle ou laisse-t-elle s'échapper une détresse à nulle autre pareille ? Comment en est-elle arrivée là ? Juste cause ? Vengeance ? A quoi pense Judith ? Qu'accomplit-elle ? De quelle souffrance atroce se fait-elle la messagère ? Où est la main d'Artemisia dans ce bras qui se lève ? Quels sont ces gémissements qu'Holopherne laisse s'échapper ? Quelle est cette détresse ? Qui est-il vraiment ? Victime ou bourreau ?

C'est assaillie de questions que j'entre donc en écriture. Certaine, qu'elle seule, pourra, sinon me donner les réponses, au moins créer l'espace, le temps nécessaire au déploiement de tout ce que je vois, tout ce que j'entends, tout ce que je ressens.



Judith décapitant Holoferne, Artemisia Gentileschi, autour de 1613.(détail)
" Ministero della Cultura - Museo e Real Bosco di Capodimonte. ".

RÉCIT D'UN CHEMINEMENT

Artemisia Gentileschi est une peintre caravagiste du début du XVII^{ème} siècle. Elle est née à Rome, Via Ripetta, en 1593 et meurt à Naples en 1653. Elle fut la première femme à avoir été acceptée à l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Sa peinture est singulière. Faite de taffetas, de clairs obscurs mais aussi de garance et d'outremer, elle se love dans les plis et les courbes, sensuelle et entêtante comme un parfum trop fort.

Artemisia apprend à peindre aux côtés de son père Orazio Gentileschi qu'elle dépasse très vite.

Accrochée à ses basques, elle le suit partout et notamment lorsqu'il travaille avec le Caravage qui a emprunté ses traits à de nombreuses reprises dans ses tableaux. Elle pose nue devant lui. Il est interdit d'avoir recours à des modèles nus féminins, les peintres utilisent des modèles masculins et arrondissent leurs formes ou paient à prix d'or des prostituées. Orazio, sans vergogne, se sert du corps de sa fille jusqu'à ce qu'elle se révolte. « Mon corps m'appartient », lui lance-t-elle. Désormais elle seule peindra sa nudité, face à un miroir, offrant sans pudeur ses formes au monde entier. C'est ainsi que naîtront *Cléopâtre*, *Danaé* ou *L'Allégorie de l'inclination*.

Orazio traite sa fille de putain, cette fille qui a perdu sa mère Prudenzia, alors qu'elle avait treize ans. Une relation incestueuse qui suinte dans l'œuvre d'Artemisia. L'a-t-il violée ? On peut se poser la question ...

Artemisia gagne le procès qu'Orazio la pousse à mener contre son amant Agostino qu'elle accuse de l'avoir violée... pendant neuf mois. Pour la première fois, Rome reconnaît la culpabilité du violeur, et l'outrage subi par Artemisia. Elle a dix-sept ans. Béatrice Cenci une dizaine d'années plus tôt, avait été moins heureuse, elle qui, en dénonçant le viol de son père qu'elle avait assassiné, avait été décapitée.

Agostino est le meilleur ami d'Orazio. Il est probable que le père d'Artemisia ait fermé les yeux sur cette relation qu'il a peut-être encouragée sur son propre toit. Comme s'il voulait posséder sa fille par procuration ... Mais Artemisia est-elle vraiment la fille d'Orazio ? Sa mère, Prudenzia, avait été violée par un personnage trouble, Cosimo Quorli, qui se prétend être le vrai père de la jeune femme et n'a de cesse de clamer haut et fort que son seul désir est de violer sa fille.

Étrange monde dans lequel on s'insulte, on se trahit, on se vante et pour lequel le corps

féminin vaut bien peu ...

En plein procès, Artemisia peint *Judith et le meurtre d'Holopherne* en 1612. Une première version est conservée au musée de Capodimonte à Naples. Elle sera suivie d'une deuxième version en 1620, conservée au Palais des offices à Florence.

C'est un tableau troublant. Largement inspiré de *Judith et Holopherne* du Caravage (tableau dont on vient de retrouver une nouvelle version dans un grenier à Toulouse...), il est beaucoup plus puissant.

D'une violence à la limite du soutenable.



Judith décapitant Holopherne, Artemisia Gentileschi, autour de 1613.(détail)
" Ministero della Cultura - Museo e Real Bosco di Capodimonte. "

Artemisia aurait donné ses traits à Judith, la veuve de Béthulie qui a décapité le général Holopherne, pour sauver son peuple, le peuple d'Israël et ceux d'Agostino à Holopherne qui en se laissant séduire par Judith a perdu sa tête et la victoire. Une étrange similitude aussi entre l'Holopherne d'Artemisia et celui du Caravage qui ressemble comme un frère à son Jean-Baptiste ou son Goliath...

Ce qui m'a intéressée dans l'écriture de cette pièce c'est de réussir à rendre compte du processus même de création. Artemisia peint Judith en observant son propre reflet dans la glace. Ce sont les mêmes. Et pourtant si différentes. Judith est veuve. Elle répète dans la légende biblique qu'elle n'a pas été souillée par Holopherne. Mais comment le prouver, puisqu'elle est veuve et non vierge éplorée ? Artemisia, même sous la torture affirme qu'elle a été violée, elle veut que le crime soit connu de tous et reconnu comme tel. Et pourtant, elle est restée neuf mois avec son amant. A-t-elle perdu un bébé ? La question m'a traversée. Je n'ai pas de réponse.

La parole est mensonge ; la parole est vérité. Qui ment ? Qui dit la vérité ? L'art est illusion : Agostino est maître en perspective qu'il est censé enseigner à Artemisia. L'œuvre de l'artiste est reflet. Mais que raconte-t-elle donc lorsque la légende dont elle s'inspire est truffée d'incohérences et d'invéraisemblances ? Lorsque le modèle n'est qu'une image éphémère et trompeuse, celle d'un miroir qui permet d'appréhender un corps qui toujours nous échappe. Je suis un autre et l'autre est moi.

C'est cette altérité sur laquelle j'ai travaillé pendant quatre ans. Ou plutôt c'est cette altérité irréductible qui m'a travaillée pendant quatre ans. Torture du sens, des sens, qui ne s'est résolue que par l'écriture de la pièce.

La pièce dit la toile blanche, les hésitations, la pluralité des voix, des choix avant de créer, l'autre qui est soi mais demeure insaisissable à jamais. Le temps de la pièce est celui de la maturation psychique avant l'œuvre, la torture obsessionnelle qui ne se résout que dans

l'acte de créer. Judith et sa servante Abra qu'Artemisia peint sous les traits d'une toute jeune femme, peut-être Costanza qu'Agostino aurait aussi violée et avec laquelle il vit en cachette, poussent sur le ventre d'Holopherne qui semble accoucher de sa propre tête. Etonnant. Fascinant. Accouchement de cette mère morte en couches et que l'on a enterrée avec son petit garçon accroché à son ventre ? Accouchement de cet enfant mort qu'Artemisia aurait perdu ? Accouchement de ce chef-d'œuvre que crée Artemisia sous nos yeux ?

La pièce débute avec des corps blancs de marionnettes, des toiles vierges sur lesquelles l'infini des possibles reste à tisser. Elle s'achève avec le tableau d'Artemisia, *Judith décapitant Holopherne*. L'artiste a enfin trouvé la scène idéale. Le moment de grâce.

Le temps de la pièce est celui du chemin. C'est aussi celui de la musicalité. Elle avance en mouvements alors que l'œuvre peinte saisit l'instant. Tension dramatique de l'avant. Avant du tableau, élaboration du cheminement. Parfois douloureux. Obsessionnel. Résolu dans l'écriture qui délivre tout en créant. Meurtre ou accouchement ? Meurtre et accouchement.

Sophie Jabès-Mai 2021

L'équipe artistique



Sophie Jabès est productrice, romancière et dramaturge. Elle a notamment produit pour TF1 En cas de bonheur, pour France 3 le documentaire sur les femmes au Vietnam, Phu Nu Vietnam.

Elle a publié plusieurs romans, dont *Alice la saucisse*, en 2003 aux Editions Verticales, *Caroline assassine* en 2004 aux Editions Jean-Claude Lattès (prix Murat 2005 et prix de la Ville de Saint-Ouen), *L'Homme de la mer Noire* aux Editions du Rocher et *La Duchesse de Singapour* aux Editions Pierre-Guillaume de Roux.

Sophie Jabès se consacre ensuite à l'écriture de théâtre avec notamment *Camille, Camille, Camille* en 2013 à partir de la vie de Camille Claudel, (création au Lucernaire par Marie Montegani, en 2014 et 2021 par Sara Veyron, Editions Lansman), *Artemisia, Judith et le meurtre d'Holopherne*, à partir de la vie d'Artemisia Gentileschi et *Asmahan 2*, à partir de la vie de la chanteuse druze Asmahan (résidence au théâtre judéo-arabe de Jaffa).

Sophie Jabès a vécu à Milan, Genève, Naples, Rome, Boston, New-York, Singapour et Tel-Aviv. Elle vit actuellement à Paris.

Comédien, metteur en scène, auteur, scénographe et éclairagiste, **Ivan Morane**, né en 1956, débute comme interprète en 1971, et comme metteur en scène en 1974.

Metteur en scène de théâtre, de grands spectacles et d'opéra, il a signé à ce jour environ 80 mises en scène dont « Faire danser les alligators sur la flûte de pan » avec Denis Lavant (Molière du meilleur seul en scène 2015).



Il participe comme lecteur à de nombreux festivals littéraires, a enregistré plusieurs livres-disques dont « Une journée d'Ivan Denissovitch » de Soljénitsyne (Coup de cœur de

l'Académie Charles Cros en 2019).

Il joue depuis 2014 « La Chute » d'Albert Camus (180 représentations à ce jour, dont 70 en 2017 au Théâtre Lucernaire et 40 au Théâtre des Mathurins en 2019).

Il joue le rôle de Trotski en 2020 et 2021 dans « Un amour de Frida Kahlo » de Gérard de Cortanze.

Ses projets en tant que comédien et metteur en scène :

- Au Festival d'Avignon 2021 : « Le procès Eichmann à Jérusalem » de Joseph Kessel au Théâtre des Halles et « Camus/Casarès, entre Passion et Création » avec Anny Romand au Théâtre du Chêne Noir.
- Reprise pour le centenaire de la naissance de Georges Brassens en octobre 2021 de « La Tour des Miracles » d'après le roman de ce dernier (création en 2008)

Comme comédien :

- Il jouera avec Xavier Gallais « Dans la solitude des champs de coton » de B.M. Koltès au Théâtre de la Ville/Théâtre des Abbesses au printemps 2023 dans une mise en scène de Kristian Frédric.

Comme metteur en scène :

- Monsieur Proust de Céleste Albaret avec Marianne Denicourt (automne 2022)
- Ceci et cela de Didier Vinson avec Didier Vinson (2022/2023)

Sociétaire de la SACD, il est Officier des Arts et Lettres.

Note d'intention du metteur en scène

Pièce écrite pour 9 personnages et un Chœur, j'adhère pleinement à la suggestion de l'auteur, exprimée dans ses didascalies, à savoir qu'ils soient joués par 3 interprètes.

Et ce pour des questions exclusivement dramaturgiques.

J'ai même opté pour une répartition des paroles du Chœur, alternativement ou précisément de façon chorale, entre ces deux comédiennes et ce comédien.

Car, au fond, qu'est-il passionnant de raconter ici - au-delà des conflits et actions des « personnages » ?

Qu'ils ne sont toutes et tous que deux ; la femme et l'homme, reproduisant à travers les âges - et les moyens de représentation : textes bibliques, peintures, opéras, Histoire, littérature - des modalités de rapport qui se transforment peut-être, mais pour reproduire sans cesse l'Éros et le Thanatos, les désirs et les pulsions, l'utilisation de la ruse par les mots, ou la séduction comme arme de volonté de justice... ou de puissance.

Comment « représenter » cela ?

Tout simplement en « avouant » ce que le Théâtre est le seul Art à pouvoir se permettre, à savoir que la ou le même interprète, par un accessoire, un élément de costume ou la tenue de son corps passe de façon crédible d'un personnage à un autre, qu'il soit mythique, contemporain, ou de n'importe quelle époque.

« La parole est mensonge. Et pourtant on me croit » fait dire Sophie Jabès à l'un de ses personnages au début de sa pièce. Quelle plus belle définition du Théâtre, et, par-là, de l'humanité, depuis que le langage est devenu outil (arme ?) de communication ?

La mise en scène, la scénographie et la lumière (trois noms féminins !) - plus que jamais soudées dans la cohérence d'une stylisation intemporelle, au service des corps et des voix des interprètes, eux-mêmes servant l'illusion, pour mieux nous transmettre la réalité.

Ivan MORANE

Mai 2021

LES SOURCES de l'autrice

Un grand merci à Alexandra Lapierre et à sa magistrale biographie *Artemisia*, parue en 1998 aux éditions Robert Laffont ainsi qu'aux Editions des femmes et à leur publication des témoignages du procès et de la correspondance d'Artemisia in *Actes d'un procès pour viol* en 1612.

Très utiles aussi :

Artemisia Gentileschi, Artedossier, Tiziana Agnati, 2001

Gentileschi padre e figlia, Roberto Longhi, Abscondita, 2011

Et bien sûr, *Le livre de Judith*, livre deutérocanonique de la Bible, que j'ai lu, relu et relu ...

L'ITINÉRAIRE ICONOGRAPHIQUE

J'ai erré sur les traces d'Artemisia, d'Orazio et du Caravage, dans les rues de Rome, de Naples, de Florence, j'ai rêvé de Milan, de Messine, de Madrid, Berlin, Saint-Petersbourg, New-York, Postdam, Vienne et Détroit, construisant mon propre chemin iconographique.

LES ŒUVRES D'ARTEMISIA QUI M'ONT HABITÉE PENDANT 4 ANS

Judith décapitant Holopherne, 1612 , Musée de Capodimonte, Naples, et 1620 Palais des offices, Florence.

Judith et sa servante, Palis Pitti, 1618-1619

Yaël et Sisra, Musée des beaux-arts de Budapest, 1620

Minerve, Surintendance des Galeries, Florence, 1615

Allégorie de l'inclination, Casa Buonarrotti, Florence, 1615-1616

Madeleine pénitente, collection privée, 1615-1616

La conversion de Marie-Madeleine, Palais Pitti, Florence, 1615-1616

Autoportrait en allégorie de la peinture, 1638, Château de Windsor, Londres

Sainte Cécile, Galleria Spada, Rome, 1616-1620

Cléopâtre, collection privée, 1612-1613 (première version)

À LA SOURCE DU PÈRE

Le père et fille travaillaient de concert et pouvaient intervenir ensemble sur une même toile.

Rome : Galerie Spada *Vierge à l'enfant*, 1610 ; *David contemplant la tête de Goliath*, 1610 ; Palais Barberini, *Saint François et l'ange*, 1612-1613

Pommersfelden : Collection Graf von Schönborn, *Suzanne et le vieillards*, 1610

Vienne : Kunsthistorisches Museum, *La montée au calvaire*, 1600-1605

Madrid : Musée du Prado, *Saint François et un ange*, 1603

Bucarest : Staatliche Museen, *Paysage avec Saint Christophore et l'Enfant*, 1605-1610 ; Collection du Musée national de Roumanie, *La Madonne qui allaite l'enfant*, 1609

Détroit : Institute of Arts, *Jeune femme avec un violon*, 1612

Vatican : Pinacothèque, *Judith et la servante*, 1610 et 1620.

NOURRIE PAR LE CARAVAGE

Le Caravage fut un proche d’Orazio Gentileschi dont on retrouve les traits aussi bien dans *La crucifixion de Saint –Pierre* à Santa Maria Del Popolo, que dans *Saint-Mathieu et l’ange* dans l’église de Saint-Louis des Français à Rome. Artemisia suivait son père partout. Je fais donc l’hypothèse qu’elle a assisté à de nombreuses séances de pose de son père pour le Caravage, qu’elle a eu le loisir de s’imprégner de sa technique, je dirai, intimement.

Parmi les voix qui s’échappent de *Judith et le meurtre d’Holopherne*, celle du Caravage est déterminante.

J’ai regroupé les œuvres du Caravage qui ont pu inspirer Artemisia pour le tableau de *Judith et le meurtre d’Holopherne* (première version) selon dix thèmes présents dans l’œuvre.

LES DRAPÉS

Florence : Galerie des Offices, *Bacchus*

Londres : National Gallery, *Garçon mordu par un lézard*

Rome : Galerie Doria Pamphili, *Madeleine repentante* et *Le repos pendant la fuite en Egypte* ; Chapelle Cantarelli Saint Louis de Français, *Saint-Mathieu et l’ange* ; Galerie Borghèse, *Saint-Jean Baptiste*, *Saint-Jérôme écrivant*, première version

Saint-Petersbourg : Musée de l’Ermitage, *Le joueur de Luth*

Détroit : Institut d’arts Détroit, *Marthe et Marie Madeleine*

Madrid : Sainte Catherine d’Alexandrie

Berlin : Gemäldegalerie, Berlin, *Saint Jean-Baptiste dans le désert*

Naples : Palais Zevallos Stigliano. *Le martyre de Saint-Ursule*

Messine : Musée régional de Messine, *L’adoration des bergers*

La Valette, Malte : Co-cathédrale Saint-Jean de La Valette, *Saint-Jérôme écrivant*

Paris : Louvre, *La mort de la Vierge*

Vienne : Kunsthistorisches Museum, *La Madonne du Rosaire*

LE CRI

Florence : Galerie des offices, *Méduse*

Rome : Chapelle Cerasi Eglise Santa Maria del Popolo, *La conversion de Saint Paul sur le chemin de Damas*

LA DUALITÉ

Vienne : Kunsthistorisches Museum, *Le couronnement d’épines*

Postdam : Palais de sans souci, *L’incrédulité de Saint-Thomas*

Milan : Académie des beaux arts de Brera, *Le repas à Emmaus*

LES MEURTRES

Florence : Galerie des offices, *Sacrifice d’Isaac*

Vienne : Kunsthistorisches Museum, *David avec la tête de Goliath*

Madrid : Palais Royal de Madrid, *Salomé avec la tête de Saint-Jean-Baptiste*

Musée du Prado, *David et Goliath*

La Valette, Malte : Co-cathédrale Saint-Jean de La Valette, *La décollation de Saint-Jean Baptiste*.

Rome : Galerie Borghese, *David et Goliath* ; galerie d’art ancien , Palais Barberini, *Judith et Holopherne*.

Londres : National Gallery, *Salomé avec la tête de Saint-Jean-Baptiste*.

LE MASCULIN

Rome : Villa Ludovisi, *Jupiter Neptune et Pluton*

Berlin : Gemäldegalerie, *L'amour victorieux*.

LE MOUVEMENT

Rome : Chapelle Contarelli Saint Louis des Français, *Le martyre de Saint Mathieu*; Collection Odescalchi, *La conversion de Saint Paul*; Galerie Doria Pamphili, *Le jeune Saint Baptiste au Bélier*; Galerie d'art ancien, *Saint François en méditation*; Pinacothèque des Jardins du Vatican, *La mise au tombeau*; Chapelle Cerasi, Eglise Santa Maria del Popolo, *La crucifixions de Saint-Pierre*.

LE TRIO

New York : Met, *Le reniement de Saint-Pierre*

Rouen, *Le Christ à la Colonne*

Rome : Galerie Borghese, *La madonne des palefreniers*

LE BRAS

Messine : Musée régional de Messine, *La résurrection de Lazare*

Naples : Pio Monte della Misericordia, *Les sept Œuvres de la Misericorde*

LA QUOTIDIENNETÉ

Florence : Galerie Palatine, Palais Pitti, *L'arracheur de dents*

LE CORPS

Naples : Musée de Capodimonte, *La Flagellation du Christ*